

Les dynamiques des conflits liés à l'eau au Mexique : rôle des interactions entre facteurs environnementaux, pratiques locales et politiques publiques

La dinámica de los conflictos relacionados con el agua en México: el papel de las interacciones entre los factores ambientales, las prácticas locales y políticas públicas
María Teresa Alarcón Herrera*, Alexandra Angélique-Descamps**

* Centro de Investigación en Materiales Avanzados, S.C. (CIMAV), Chihuahua, Mexique
(teresa.alarcon@cimav.edu.mx)

** GEODE UTM, Toulouse, France (angeliau@univ-tlse2.fr)

Mots clés : eau, qualité, climat, agriculture, péri-urbanisation, conflits.
Palabras Clave : agua, calidad, clima, agricultura, peri-urbanización, conflictos

Au Mexique, la question de la ressource en eau est particulièrement sensible. A la rareté des ressources de certaines régions du pays, s'ajoute une rapide dégradation quantitative et qualitative des aquifères qui contribuent à l'apparition de différents entre des groupes ou des secteurs de population, mais aussi entre utilisateurs, états ou pays pour lesquels l'eau constitue un enjeu vital, économique ou de confort. La lutte pour le contrôle des ressources a déjà provoqué et suscite encore des conflits à différentes échelles et d'intensités différentes. Les dynamiques de ces conflits sont en particulier soumises à l'influence de trois grands facteurs : les pratiques locales, les dynamiques environnementales et les politiques publiques.

En premier lieu, on citera les pratiques locales liées à l'agriculture. Cette dernière est la première consommatrice d'eau du pays (77 % des usages) (CONAGUA, 2008) : une grande partie de la production est largement tournée vers des produits horticoles, fruticoles et floricoles irrigués (au Mexique l'irrigation joue un rôle essentiel avec 6,4 millions d'hectares irrigués, le 6^{ème} rang mondial et le 1^{er} en Amérique latine). L'agriculture soumise à une forte pression se tourne aussi largement vers l'usage des eaux usées domestiques, les « aguas negras » pour l'irrigation. Parallèlement, l'industrie (minière, process métallurgie dans le nord, industrie textile au centre, à Puebla) (4 % des usages) est aussi une grande activité consommatrice d'eau. Dérivés de ces usages, agricoles et industriels, mais aussi domestiques, on estime à 14 km³/an le volume d'eaux résiduelles produit dont 43,8 %, proviennent des rejets industriels et 56,2 % des effluents domestiques. On évalue par ailleurs à 38 % les rejets urbains traités (cependant avec une faible efficacité) et à 62 % les rejets directs sans traitement dans les rivières et vers les aquifères (CONAGUA, 2008).

Simultanément, les dynamiques environnementales naturelles ou anthropiques influent sur les dynamiques de la ressource en eau. On évoquera les processus naturels d'altération de la qualité des eaux souterraines dans les aquifères souterrains du nord du pays, en particulier du fait de la contamination à l'arsenic. On citera aussi les dynamiques associées aux changements climatiques (qui influent sur l'intensité, la durée des sécheresses la répartition des pluies, la régularité des saisons au nord du Mexique, mais aussi l'accroissement de phénomènes extrêmes comme les chutes de grêle (et accroissement de gel) (région de Puebla)) et à la très forte pression démographique : elles modifient, d'une part, la disponibilité temporelle de la ressource et, d'autre part, la demande avec une forte exigence en termes de qualité.

Pratiques et dynamiques environnementales liées à l'eau interagissent sur la ressource (pollution, quantité) et accroissent les vulnérabilités sociales liées à l'eau contribuant à l'accroissement des tensions autour des usages de l'eau.

Les politiques publiques, dont certaines ne sont pas liées à l'eau, loin de réduire cette vulnérabilité ont plutôt tendance à l'accentuer. En particulier, la réforme des éjidós, en accordant le droit de vendre les parcelles, permet par exemple de vendre le droit d'accès à l'eau que les industries acquièrent et concentrent, posant ainsi problème pour les autres usages.

La politique hydrique qui s'appuie sur l'échelle du bassin hydrographique comme unité de base de gestion de l'eau avance l'usage domestique comme prioritaire. La qualité de l'eau doit satisfaire les exigences de qualité indiquée dans les normes en vigueur (SEMARNAT, 2004). Cependant sa mise en oeuvre se trouve limitée pour diverses raisons (notamment son application locale par les juntas comunales) dans sa mise en application : elle stipule en particulier que chaque municipalité doit mettre en oeuvre les actions nécessaires pour distribuer de l'eau potable à la population, ce qui est loin d'être le cas en milieu rural, renforçant les conflits en zone de forte péri-urbanisation où les écarts d'accessibilité et qualité entre usagers sont importants. Elle impose aussi théoriquement le traitement des eaux usées domestiques et industrielles, mais non appliquée, elle conduit localement à des solutions palliatives de collectes collectives de l'ensemble de ces eaux et leur réutilisation. Concrètement, les infrastructures nécessaires à la potabilisation sont très limitées, à la desinfección, sans considérer spécifiquement pour l'élimination de certains contaminants comme l'arsenic.

La réduction de la vulnérabilité est pourtant théoriquement possible en intervenant sur l'accroissement de la ressource : traitements des eaux, solution d'autres captages comme la collecte des eaux de pluie... Les recherches appliquées sur les traitements des eaux existent mais ne sont pas relayées par les autorités publiques et politiques (pas considérées par les juntas municipales, méconnaissance des problématiques locales en termes de besoins ou dégradation, peu d'organismes compétents dans les villes...) ou se heurtent à des oppositions liées aux populations locales (goût du chlore...).

La question des échelles sera intégrée à travers l'approche de la gestion et des politiques de l'eau qui se décline au Mexique suivant trois niveaux : fédéral, estatal et municipal ; en particulier en abordant la mise en oeuvre de la loi sur l'eau qui trouve ses limites aux niveaux des juntas municipales. Elle sera aussi abordée à travers l'étude parallèle de deux terrains. C'est en effet à partir de deux régions du Mexique, l'un au nord en zone semi-désertique (Chihuahua) et l'autre au centre en zone plus tempérée (Puebla), que nous illustrerons à partir d'exemples ces interactions et les évolutions qu'elles occasionnent. En particulier, nous évoquerons les conflits liés à la difficulté de mettre en oeuvre les politiques publiques.

Ces questions seront abordées par une approche bidisciplinaire croisée entre spécialiste des sciences de l'eau et des traitements de potabilisation, confrontée à la difficile mise en place des processus de traitement face aux limites des politiques publiques ou des obstacles posés par les acteurs locaux ; et géographe, tournée vers l'étude des vulnérabilités liées à l'eau.

Ce travail s'appuiera sur l'analyse des textes législatifs, une revue de presse sur les conflits, ainsi qu'une observation participative de certains conflits.

Bibliographie

CONAGUA (2008), "Programa Nacional Hídrico 2007-2012" [en línea], México, Semarnat, junio de 2008, <<http://www.conagua.gob.mx/Espaniol/TmpContenido.aspx?id=61178e27-98db-4d4c-a358-1005e4507475|Programa%20Nacional%20Hídrico|0|121|0|0|0>>, [consulta: 10 de noviembre de 2008].

Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales [SEMARNAT] (2004), "Decreto por el que se reforman, adicionan y derogan diversas disposiciones de la Ley de Aguas Nacionales", Diario Oficial de la Federación, México, Primera Sección, 29 de abril de 2004, p. 69.